

Maurice Fréchuret, L'Art et la vie : comment les artistes rêvent de changer le monde, XIX^e-XXI^e siècle

Béatrice Alexandre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/55118>

DOI : [10.4000/critiquedart.55118](https://doi.org/10.4000/critiquedart.55118)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Béatrice Alexandre, « Maurice Fréchuret, L'Art et la vie : comment les artistes rêvent de changer le monde, XIX^e-XXI^e siècle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/55118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.55118>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Maurice Fréchuret, L'Art et la vie : comment les artistes rêvent de changer le monde, XIX^e-XXI^e siècle

Béatrice Alexandre

- Maurice Fréchuret, historien de l'art et conservateur en chef du patrimoine, aborde ici la question de la relation de l'art et de la vie en l'articulant avec différents courants de pensée. L'intérêt de cet ouvrage réside dans sa composition qui se présente comme un répertoire. Seize titres détaillent les prises de position d'artistes ou de groupes d'artistes (Dada, Surréalisme, Suprématisme, Fluxus). L'auteur passe en revue les mouvements historiques emprunts de la problématique de séparation/réconciliation entre art et vie. Il distingue plusieurs positionnements : s'agit-il de vies d'artistes prises comme dépositaires de l'art ? « Donc, si vous voulez, mon art serait de vivre ; chaque seconde, chaque respiration est une œuvre qui n'est inscrite nulle part, qui n'est ni visuelle, ni cérébrale » dit Marcel Duchamp (p. 57). « Je suis le poète de ma vie » déclare Francis Picabia (p. 59) et « Créer signifie vivre » écrit Malevitch (p. 110). S'agit-il de formes de vies proposées au public ? Dès 1908, par exemple, le Futurisme rejette la tradition esthétique et exalte le monde moderne et le progrès technique (p. 28). Il invite à faire table rase du passé et valorise le futur. Les futuristes veulent instaurer non seulement une nouvelle sensibilité artistique, mais encore l'espérance d'un changement profond de la vie par le progrès techniques. Mais qu'en est-il de Dada (selon le double vocable roumain, « da, da », « oui, oui », p. 53) ? Ce mouvement prétend dépasser l'art en tant que pratique dissociée de la vie. Tel fut le but que lui ont assigné ces artistes pratiquant le rire et la dérision. Pour les dadaïstes, l'art est le résultat d'une expérience vécue et d'une joie de vivre. « Le rapport à la vie et aux différentes expériences qu'elle induit, devient le référent de base du projet artistique, la source même de la création. Pour les dadaïstes, l'art fait naturellement partie de la vie » (p. 52). De là l'idée de remettre l'art dans le champ du quotidien. Ces artistes rêvaient de produire un art qui ne fût pas en opposition à la vie, mais qui aurait pu se montrer capable d'en révéler l'énergie. Or c'est l'art qui s'est trouvé vivifié par la vie plutôt que le contraire. Au XX^e siècle, un tel questionnement est au cœur de la réflexion et de la

pratique de nombreux mouvements artistiques. C'est après la Seconde Guerre mondiale, et sans doute parce qu'il s'agit du moment où la personne humaine et son existence même sont niées, que le rapport de l'art et de la vie est au centre de tous les questionnements. On peut puiser dans l'ouvrage différentes formules consacrant cette volonté de travailler sur l'art et la vie, telles que : « les *events* concourent [...] à lier art et vie en ce qu'ils apparaissent comme des scènes que chacun peut jouer et rejouer dans la quotidienneté de sa propre existence » (p. 188), « art relationnel » (p. 165), « mêler l'art et la vie » (p. 167), « l'esprit *Fluxus* » (p. 189), « Il n'y a plus de centre dans l'art, l'art c'est là où tu vis » (p. 189). La liste est infinie, laissant libre cours à l'imagination des artistes pour repenser ce rapport. Pour les Surréalistes, il est nécessaire d'associer les pratiques artistiques au déroulement de l'existence. La vie n'est « qu'une plateforme » dans laquelle puiser des éléments, mais il faut s'élever à la « surréalité » (p. 77). Mieux vaut la réalité supérieure que la transformation de la réalité nue. Ainsi Guy Debord caractérise le Surréalisme : « Le dadaïsme a voulu *supprimer l'art sans le réaliser* ; et le surréalisme a voulu *réaliser l'art sans le supprimer* » (p. 83). Certains artistes projettent de mêler l'art à la vie en investissant les espaces public et d'habitation. « L'art va se fondre avec la vie, résume Nicolai Tchoujak, l'art va pénétrer la vie ! » (p. 111). Le Bauhaus joue une autre carte, celle de la mutation complète du rapport habituel de l'art et de la vie. L'art n'est plus le produit d'une activité séparée de la vie, mais le fruit d'une pratique issue de la vie et en osmose avec elle. L'art est un environnement dans lequel on habite : « Construire signifie donner une forme aux activités de la vie » (p. 95), en utilisant les œuvres d'art. Maurice Fréchuret analyse l'art et la vie, en repensant la situation ou le rôle des artistes dans la société. Le débat reste ouvert, puisque les artistes et théoriciens s'emparent encore du sujet avec une multiplicité de points de vue.